

dossier

Redonner sa place au débat

Le débat démocratique constituant un objectif d'apprentissage essentiel pour faire de l'enfant un futur citoyen, des PE mettent en place cette pratique au sein de leur classe. Toutefois, un changement d'orientation dans les nouveaux programmes pourrait affaiblir cette mission de l'école.

Redonner sa place au débat

Si l'apprentissage du débat, au sens de discussion démocratique, a pu trouver sa place dans les programmes scolaires du primaire dès les années 2000, les dernières instructions ministérielles minorent cet enjeu. Les nouveaux programmes en enseignement moral et civique substituent en effet, à la notion de débat, celle « d'échange », un concept qui place davantage l'élève dans une posture de récepteur que dans un rôle d'acteur de sa propre réflexion (lire p. 16). Si cette orientation semble en phase avec la conception ministérielle de l'enseignement dans l'Éducation nationale, elle ne répond pas aux objectifs fondamentaux dévolus à l'école républicaine, notamment celui de permettre à l'enfant d'acquérir les bases de la citoyenneté en consolidant son libre arbitre au fil de son parcours éducatif. Chercheurs et chercheuses en sciences de l'éducation et pédagogues s'accordent pour reconnaître que l'école constitue le lieu privilégié de l'apprentissage du débat démocratique. D'ailleurs, dès la création de l'agora grecque, la pratique du débat est historiquement liée à l'émergence de la démocratie. Aux 17^e et 18^e siècles, la philosophie des Lumières établira même « un lien étroit entre la naissance de l'État démocratique moderne et l'existence d'un espace public assurant droit d'expression et confrontation des opinions. »

« C'est parce que l'enfant vit des situations d'exercice de la démocratie qu'il va pouvoir devenir un citoyen démocrate à l'âge adulte. Plus on fait vivre à l'élève, non pas la pratique du vote mais la pratique de la discussion, plus on se donne de chances de former les futurs citoyens à la pratique citoyenne de la discussion », souligne Sylvain Connac, enseignant-chercheur (lire p. 19).

Une théorie que Catherine Hueber, responsable du pôle pédagogie et formation à l'Office central de coopération à l'école, a pu mettre en pratique dans le cadre des débats coopératifs. « On y note les décisions, on se donne la parole, on respecte la parole de l'autre sans gêner. C'est vraiment l'apprentissage de la démocratie à l'école », témoigne-t-elle (lire p. 17). « Le débat fait partie d'une pédagogie qui donne une autre place à l'enseignant et à l'élève, poursuit-elle, regrettant toutefois que « la formation actuelle des enseignants n'ouvre pas assez à ce type de pédagogie ».

«C'est parce que l'enfant vit des situations d'exercice de la démocratie qu'il va pouvoir devenir un citoyen démocrate à l'âge adulte.»

CONSTRUIRE LE « NOUS »

La notion de débat est particulièrement mise en avant aux cycles 2 et 3 en enseignement moral et civique, en français et dans d'autres disciplines, selon les programmes de 2015. Une démarche qui contribue pleinement à la structuration de la pensée de l'enfant. Selon Isabelle Dupin, enseignante à l'école élémentaire d'Oucques (Loir-et-Cher), qui pratique tous les quinze jours la philosophie en classe avec ses élèves de CE2-CM1, « savoir s'écouter, se respecter, être capable d'accueillir une pensée différente de la sienne sans pour autant l'accepter mais en prenant en compte le fait qu'elle existe, cela permet de construire sa pensée et enrichit la réflexion collective » (lire p. 16-17). Des compétences transversales que les

élèves réinvestissent. « Les enfants sont reconnus comme légitimes à penser, ils sont valorisés et leur confiance en eux s'en trouve renforcée », affirme-t-elle.

L'apprentissage du débat peut aussi prendre d'autres formes. À Mons-en-Baroeul (Nord), les PE de l'école Hélène Boucher, située en Rep +, ont mis en place des conseils d'élèves au sein desquels les différentes classes se familiarisent avec l'expression orale et aux apprentissages collectifs, permettant ainsi à chaque enfant de se décentrer pour prendre en compte le groupe. « Ils construisent le « nous », observe Aurélia André, la maîtresse. « Débattre permet d'élaborer sa pensée, de faire avancer la réflexion commune et les élèves se rendent compte de leur pouvoir d'agir » (lire p. 18).

«Les enfants sont reconnus comme légitimes à penser.»

« L'exercice de la démocratie dès la maternelle s'avère être une condition nécessaire pour créer le lien entre enseignement et apprentissages, rappelle Sylvain Connac, tout en citant le psychologue Jacques Lévine selon lequel « l'espace de discussion démocratique permet de faire de la classe un espace hors menace ». Un espace où enseignantes et enseignants peuvent aussi avoir une posture différente et porter un autre regard sur la façon d'apprendre des élèves.

© Millerand/NAJA



UN DROIT, UNE RESPONSABILITÉ

Dans un régime démocratique, le débat est conçu comme un espace où différentes visions de la société peuvent s'exprimer et se confronter, dans le respect de la diversité des points de vue. Fait d'écoute, de recherche de consensus, ou parfois de compromis, il est essentiel pour trouver des solutions pacifiques et pour prendre des décisions collectives. Aujourd'hui, avec l'omniprésence des réseaux sociaux et la prégnance de discours populistes, le débat démocratique est confronté à des formes de communication simplifiées ou polarisantes, qui nuisent à la qualité des échanges. La désinformation, les fausses nouvelles, les postures identitaires ou les discours violents peuvent altérer la nature même du débat et éloigner les citoyens et citoyennes d'une discussion constructive. Le débat démocratique est un droit mais aussi une responsabilité.

Le débat déprogrammé

Alors qu'il est reconnu comme un outil démocratique nécessitant une formation, l'apprentissage du débat s'est réduit comme peau de chagrin dans les programmes.

Le débat dans la vie de classe est présent dans les programmes de l'école primaire de 2002. Il est alors reconnu comme un genre fondamental de l'oral avec une demi-heure par semaine de pratiques orales. En 2008, l'exercice du débat disparaît des programmes officiels. Il réapparaît dans les programmes de 2015 et dans le socle commun, où les compétences orales ont une place à part entière. La notion de débat aux cycles 2 et 3 est particulièrement travaillée en enseignement moral et civique (EMC), en français mais aussi dans d'autres disciplines. « *Le débat est par excellence constitutif de l'espace public en démocratie. L'enjeu premier pour l'école est de former le citoyen : lui permettre de participer aux échanges et de prendre sa place dans l'es-*

pace démocratique où chacun doit pouvoir dire ce qui lui semble juste ou légitime. Le débat se trouve à un carrefour car il est à la fois un espace de construction et de partage de valeurs et un lieu d'apprentissage de la communication et de ses règles », pouvait-on lire dans Éduscol en 2015. Les nouveaux programmes d'EMC de 2024, s'ils évoquent dans leur préambule une « culture du débat », tournent résolument le dos à ces enjeux. Savoir écouter l'autre, respecter les tours de parole, discuter autour d'un album de littérature ou nuancer son propos et modérer son attitude dans un débat réglé..., il s'agit en termes de citoyenneté de comprendre des notions et des valeurs et de s'y soumettre mais sans les vivre. Tout le contraire de la mission de l'école.

Des Socrate en herbe

À l'école élémentaire d'Oucques dans le Loir-et-Cher, les élèves de CE2-CM1 pratiquent tous les quinze jours la philosophie en classe. Une discipline qui vient étayer savoir-faire et savoir-être.

« *Partout à la ronde, on entend le tam-tam* ». C'est par la lecture de Yakouba, jeune homme africain en âge de devenir guerrier, que Laurence Jouneau, maîtresse E, lance le débat philosophique dans la classe de CE2-CM1 de l'école Marcel Pagnol à Oucques (Loir-et-Cher). Pour prouver son courage, le héros doit affronter seul un lion blessé. Deux choix s'offrent à lui : le tuer et passer pour un grand chasseur ou le laisser vivre mais il sera alors banni par ses pairs. « *Sommes-nous libres de choisir ? Qu'est-ce qu'être libre ?* », demande Laurence. Installés en cercle, les élèves qui le souhaitent prennent la parole. « *Ne pas être libre, c'est quand quelqu'un te retient de faire quelque chose que tu as envie de faire* », explique Niels*. « *La liberté, c'est pouvoir faire tout ce que l'on veut* », affirme Lola. « *Tout sauf tuer des personnes, il y a des lois* », précise Capucine. « *Moi je me sens libre quand je suis seul* », complète Arthur. Les échanges sont vifs, riches et nombreux. Chacun et chacune argumente, précise sa pensée ou complète celle de l'autre. Laurence se tient en retrait dans le débat. Son rôle consiste à reformuler mais aussi à « bousculer les élèves. » « *Je joue le rôle du petit Socrate en trouvant des contre-exemples pour les amener à pousser leur réflexion* ». Certains



élèves font le choix de ne pas prendre la parole mais acquiescent, lèvent les sourcils, s'étonnent, montrent qu'ils ne sont pas d'accord avec les propos tenus... autant de gestes corporels qui témoignent d'une activité réflexive intense.

CONSTRUIRE SA PENSÉE

« *Savoir s'écouter, se respecter, être capable d'accueillir une pensée différente de la sienne, sans pour autant l'accepter mais en prenant en compte le fait qu'elle existe... Toutes ces interactions permettent de construire la pensée et enrichissent la réflexion collective* », détaille Isabelle Dupin, enseignante de la classe. Pour ces deux PE, le débat philosophique est un outil précieux pour exprimer en mots une pensée qui parfois peut être floue, la préciser et l'argumenter pour la défendre. Lors de ces débats, des ponts entre les sujets vus en classe sont réalisés et les élèves développent des compétences utiles pour justifier leurs choix à d'autres moments comme en arts visuels ou en histoire par exemple. « *Les enfants sont reconnus comme légitimes à penser, ils sont valorisés et leur confiance en eux s'en trouve renforcée*, poursuit-elle. *Et puis, on bouscule les idées reçues comme celle selon laquelle la philosophie serait réservée à une élite alors que toutes et tous sont légitimes à penser* ». Le climat de classe est aussi plus serein avec des élèves plus attentifs à la parole des autres et plus respectueux des règles de prises de paroles sur l'ensemble des temps de classe. « *C'est aussi très positif pour nous les adultes, rapporte Laurence, notre posture n'est pas la même et nous pouvons les observer dans une situation d'apprentissage moins classique* ». Une occasion pour les enseignantes de porter un autre regard et pour les élèves d'expérimenter de nouvelles relations.

*Les prénoms ont été modifiés.

3 QUESTIONS À...

 **CATHERINE HUEBER**, responsable du pôle pédagogie et formation à l'OCCE*

1. QU'EST-CE QUE LE DÉBAT COOPÉRATIF ?

C'est un outil de développement démocratique au service de l'école. Dans le cadre de la pédagogie coopérative, on va instaurer des débats autour des projets à l'initiative des élèves avec le concours de leurs enseignants : qu'est-ce qu'on pourrait faire ensemble et comment on peut l'organiser ? Qu'ils concernent toute l'école ou la classe, pour préparer une sortie, un spectacle ou une action caritative, les projets sont discutés et organisés dans le cadre du conseil de coopération, instance qui va réguler la parole, les projets et la vie de l'élève. Le débat coopératif est aussi une réflexion autour de la prise de décision. Est-ce qu'on vote ? Est-ce qu'on prend les décisions à l'unanimité ? Ou sans voter en essayant de trouver un consensus qui fait qu'on y va tous ensemble et pas parce que la majorité a décidé ?

2. COMMENT L'ORGANISER ?

Le conseil de coopération a un cadre clairement défini mis en place dès le début de l'année : un président, un secrétaire, un ordre du jour préalablement discuté. On note les décisions, on se donne la parole, on respecte la parole de l'autre sans gêner... c'est vraiment l'apprentissage de la démocratie à l'école. Pour les « petits » parleurs sont mises à disposition

des boîtes où ils peuvent s'exprimer à l'écrit. Petit à petit, chacun se sent le droit de parler, encouragé par l'enseignant et par le président, qui est un élève. Si tout est organisé par les élèves et l'enseignant, les élèves sont eux-mêmes garants de leur propre cadre. Même en maternelle où la part de l'enseignant est plus importante, une délégation des rôles et des fonctions se met en place.

3.

QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS À SURMONTER ?

Il faut avoir une connaissance du cadre et être accompagné dans la structuration, au risque d'être contre-productif. Le débat fait partie d'une pédagogie qui donne une autre place à l'enseignant et à l'élève. Malheureusement, la formation actuelle n'ouvre pas assez à ce type de pédagogie où le principe est que l'élève est un interlocuteur valable et ce dès le plus jeune âge, ce qui bouscule l'enseignement magistral. Il est difficile de prendre du recul, de faire autrement et de donner une autre place à l'élève que celle que l'on a prise soi-même. Cette pédagogie de l'éducation nouvelle traverse tous les champs disciplinaires. C'est une posture mais aussi une vision de la société, de la vie et de la place de chacun.

*Office central de la coopération à l'école.





Chaque voix compte

À l'école Hélène Boucher à Mons-en-Barœul dans le Nord, élèves et PE décident ensemble lors de conseils d'élèves, favorisant l'expression et l'apprentissage collectifs.

« Je propose d'aller dans les rues pour visiter le quartier », lance Adam. Chez les CP-CE1 de l'école élémentaire REP+ Hélène Boucher à Mons-en-Barœul (Nord), les élèves sont au cœur des prises de décisions. C'est dans une atmosphère sereine que ces derniers se sont installés en « position conseil » afin que chacun puisse voir l'autre. Les mains se lèvent pour demander la parole. « Nous y allons quand dans le quartier ? », interroge Illa. « Imagine, il pleut ? », demande Hahar. Autant de questions auxquelles Adam ou d'autres tentent de répondre. « J'aime bien l'idée de visiter le quartier », affirme la maîtresse, Aurélia André, qui a, elle aussi, demandé la parole avant de s'exprimer. « Nous pourrions apprendre des mots nouveaux et travailler sur le plan du quartier pour savoir quel chemin prendre », ajoute-t-elle. Une manière de redynamiser la discussion en introduisant les objectifs pédagogiques. « Soumaya, nous ne t'avons pas entendue, nous ne savons pas ce que tu penses », fait remarquer délicatement l'enseignante, qui use de diverses stratégies (micro, questions...) pour permettre à toutes et tous de s'exprimer. « Fini ! » La garante du temps, sablier à la main, indique que c'est l'heure de passer au vote. « Ça veut dire quoi « pour » ? Qu'on est d'accord ? ». Des questionnements sur le processus

final de prise de décisions surgissent. L'enseignante reformule la proposition et des élèves de CE1 expliquent ce que veut dire voter « pour », « contre » ou s'abstenir. « J'aurais envie de faire autrement », confie Yassine, qui n'est pas d'accord avec la proposition d'Adam. Douze « pour », trois « contre » et une abstention. L'argument de la majorité ne parvient pas à le contenter. D'autres propositions s'enchaînent, comme enlever les chaussures à l'intérieur, réaliser des activités en classe pendant la récréation ou encore se partager les responsabilités dans la semaine. Après 45 minutes d'échanges, c'est l'heure pour la présidente de clore le conseil.

VIVRE LA DÉMOCRATIE

Proposer des fonctionnements ou encore résoudre des conflits en discutant, tels sont les objectifs de ce conseil de classe hebdomadaire mais plus largement de l'école. L'équipe enseignante a fait le choix de donner une place importante à l'oral sous différentes formes (présentations, débats philosophiques, conseils d'élèves, etc.) et d'en faire l'un des axes du projet d'école. « En début d'année, c'est encore difficile pour les cycles 2 de se projeter dans le temps et de définir leurs besoins », livre Aurélia. Mais l'expérience régulière de ces temps démocratiques du CP au CM2 permet aux élèves d'apprendre à se décentrer pour prendre en compte le groupe. « Ils construisent le "nous". Débattre permet d'élaborer sa pensée, de faire avancer la réflexion commune et les élèves se rendent compte de leur pouvoir d'agir », souligne-t-elle. Le cadre sécurisant, dont l'adulte est garant, permet aux élèves d'oser, de s'affirmer, d'apprendre. « Les progrès sont fulgurants » constate Marie, enseignante de cycle 3. « Mais cela nécessite une forme de lâcher prise, précise Aurélia, accepter de ne pas tout diriger. »

ATELIER PHILO

Edwige Chirouter, autrice d'« Ateliers de philosophie à l'école à partir d'albums et autres fictions », dévoile tous les moyens pour organiser et diriger des ateliers de réflexion philosophique en classe autour d'ouvrages de littérature de jeunesse et d'extraits vidéo. Elle anime aussi un webinaire sur les enjeux de la pratique de la philosophie à l'école car il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et apprendre à penser.

YOUTUBE EDWIGE CHIROUTER LES ENJEUX DE LA PHILOSOPHIE À L'ÉCOLE

LE DÉBAT DANS TOUS SES ÉTATS

Un dossier des Cahiers pédagogiques pour organiser des débats en classe et éviter les écueils mais aussi pour s'interroger : Pourquoi débattre ? Peut-on apprendre en débattant ? Des argumentaires pour rappeler qu'on a besoin de l'autre pour apprendre, pour comprendre, pour inventer. Un webinaire est disponible sur **CAHIERS-PEDAGOGIQUES.COM**

EXERCER SA CITOYENNETÉ

Les équipes pédagogiques de l'Office central de la coopération à l'école (Occe) proposent un dossier « Formes de prise de parole et de débat en classe pour une éco-citoyenneté ». Différentes activités sont abordées : apprendre à argumenter, débattre à partir d'un dilemme, photo-langage, etc.

OCCO.COOP

“Faire de la classe un espace hors menace”

QUELLE PLACE TIENT LE DÉBAT DANS UNE DÉMOCRATIE ?

SYLVAIN CONNAC : Je parlerais de discussion, exercice de base de la démocratie. Le débat est un lieu où l'on s'oppose par principe alors que la discussion consiste à ce que chacun puisse donner son idée par rapport à un thème de manière à ce qu'il y ait une confrontation de subjectivité pour arriver par la discussion à s'entendre et à se reconnaître. On a tendance à penser que la démocratie, c'est donner la possibilité à chaque citoyen de pouvoir voter alors qu'historiquement, c'est la possibilité de pouvoir participer aux instances de délibération des lois. Le vote impose les idées de la majorité à toutes les minorités alors que les espaces de discussion démocratique donnent un égal accès à la parole pour tous les membres, croisent les avis des uns et des autres selon leur point de vue pour aboutir à un consentement mutuel. Dans la société, nous sommes obligés parfois de passer par le vote. À l'école, dans la classe – sociétés plus réduites –, l'exercice de la démocratie est plus facile, notamment au travers de discussions démocratiques et philosophiques dont le principe est qu'il n'y a pas de décision à prendre.

QUEL EST LE RÔLE DE L'ÉCOLE ?

S.C. : L'école a un rôle fondamental d'éducation à cette conception-là de la démocratie. C'est parce que l'enfant vit des situations d'exercice de la démocratie qu'il va pouvoir devenir un citoyen démocrate à l'âge adulte. Plus on fait vivre aux élèves, non pas la pratique du vote mais la pratique de la discussion, plus on se donne de chances de former les futurs citoyens à la pratique citoyenne de la discussion. Il y a des enjeux très forts aujourd'hui de concevoir la démocratie comme un espace de discussion sécurisé et non pas uniquement comme un rendez-vous pour participer

à un scrutin. Chaque enseignant avec ses élèves, dans sa discipline, dans son contexte, de manière lente, progressive, avec des avancées et des reculs, va apprendre à ses élèves l'exercice de la démocratie. C'est un apprentissage lent, contre nature et souvent défini comme un sport de combat car il faut lutter contre les arguments du type « cela ne sert à rien de discuter » ou « il faut parer au plus pressé ». Des arguments qui s'appuient sur la pulsion ou sur l'avis de celui qui a le plus de charisme.

QUELS SONT LES FREINS À LA DISCUSSION DÉMOCRATIQUE ?

S.C. : Plusieurs dérives dans les conseils coopératifs d'élèves ont été identifiées. La dérive démagogique où la parole est donnée aux enfants leur laissant croire que leur avis va importer dans la prise de décision alors que l'adulte a déjà décidé à leur place. Pour éviter ce biais, il faut séparer ce qui peut faire l'objet d'une décision par ou avec des enfants de ce qui ne peut être décidé que par des adultes. Éviter également la dérive psychosociale où sous couvert de démocratie, il n'est pas fait attention à qui prend la parole. Les élèves les plus réservés, les moins populaires ont alors du mal à pouvoir donner leur avis. Donner, par exemple, comme consigne « 30 secondes où chacun réfléchit avant de donner son avis » permet que tous aient la possibi-



BIO
Sylvain Connac, enseignant-chercheur en sciences de l'éducation, université Paul Valéry, Montpellier.

lité de se construire une idée avant de discuter. Un autre écueil est la dérive démocratique qui consiste à toujours voter pour prendre une décision. Pour l'éviter, on peut s'appuyer sur la recherche du consentement mutuel. Lorsque l'on n'y arrive pas, la modalité, qui permet de sortir de cette difficulté, est de poser la question « Qui est contre ? ». Si personne n'est contre, on est arrivé à un consentement mutuel. Si des désaccords persistent, la solution la moins problématique est le tirage au sort, décision non prise par la personne la plus influente. Mais cette solution ne doit être utilisée qu'à titre exceptionnel.

DISCUTER DÉMOCRATIQUEMENT, UN MODE D'APPRENTISSAGE ?

S.C. : Apprendre la démocratie a des incidences directes sur l'ensemble des apprentissages. Le psychologue Jacques Lévine disait que l'espace de discussion démocratique permet de faire de la classe un espace hors menace. Il aide à sécuriser les relations dans le groupe, notamment à ce que les élèves soient convaincus que dans la classe, ils peuvent avoir confiance en leurs copains et copines. S'ils se trompent, s'ils montrent quelque chose de l'ordre de la vulnérabilité, personne ne va venir se moquer. Cette idée est essentielle dans le rapport aux apprentissages car apprendre, c'est prendre des risques, accepter de se tromper. Dans les classes où il n'y a pas ce sentiment de sécurité, des enfants préfèrent éviter d'essayer d'apprendre ou vont rester sur la réserve plutôt que de prendre le risque qu'on se moque d'eux. Ce sentiment de confiance dans les autres est valable pour tous les temps de classe. L'exercice de la démocratie dès la maternelle s'avère être une condition nécessaire pour créer le lien entre enseignement et apprentissages.

“Une confrontation de subjectivité pour arriver par la discussion à s'entendre et à se reconnaître”